

LIEGE. Jérusalem de Verdi



LIEGE. Verdi : Jérusalem. 17-25 mars 2017. Pour la scène parisienne, Verdi reprend et adapte en 1847, son ancien drame *I Lombardi* créé 3 ans plus tôt ; réalise **Jérusalem**, nouveau jalon du grand opéra français où brille le relief introspectif,

bouleversant d'un seul personnage, véritable héros imprévu du drame sacré en Palestine, Roger, le frère du Comte de Toulouse. Au début la réconciliation doit être célébrée par le mariage de la fille du Comte de Toulouse, Hélène, avec Gaston dont la jeune femme est totalement éprise. C'est compter sans les coups bas de Roger, frère du Comte, qui aime furieusement sa nièce : il commandite l'assassinat de Gaston. Mais le mercenaire tue le Comte (par le truchement d'un manteau blanc dans la chapelle) : Roger fait condamner Gaston pour le meurtre de son frère.

Acte II. En Palestine, 25 ans après les faits, Roger rongé par le remords, vit en Ermite. Hélène recherche de son côté Gaston qui est prisonnier de l'Emir de Ramala, qui s'empare aussi d'Hélène.

Acte III. Au Harem de l'Emir, les femmes arabes se moquent d'Hélène. Pour la scène de l'Opéra de Paris, Verdi écrit l'un de ses plus beaux ballets, d'une frénésie rythmique nerveuse et d'un orientalisme suave... Mais les Croisés attaquent l'Emir : ils ont à leur tête le Comte de Toulouse qui a été sauvé de l'assassinat perpétré contre lui : il libère Hélène et Gaston, demandant à la première de quitter le traître : elle refuse. Le Comte maudit sa fille et condamne Gaston à être dégradé puis exécuté. Après la Bataille pour Jérusalem mené par les Croisés et le Comte de Toulouse, qui en sortent victorieux, Gaston casque baissé se dévoile : il se révèle au Comte qui a

demandé qui était ce preux à l'audace exemplaire. Surgit Roger l'ermite pénitent qui apprend à tous le terrible secret et la vérité : c'est lui qui a tenté de tuer son frère, accuser à torts Gaston pour épouser sa nièce. Roger entrevoit une ultime fois Jérusalem...

Malédiction et acharnement (sur Gaston), étreintes puis séparations déchirantes (entre Hélène et le même Gaston), remords du coupable (Roger en faux ermite), dévoilement dramatique de la vérité...



l'opéra Jérusalem est un ouvrage captivant grâce à son souffle historique et sacré, exigeant des solistes et des chœurs de fabuleuses scènes d'ivresse émotionnelle, individuelle et collective. Verdi qui n'a jamais écrit de symphonie, prouve la qualité de son inspiration dans le fameux ballet du III.

Le compositeur, dramaturge né, égal dans le traitement des grandes scènes collectives comme dans le relief des profils plus introspectifs, affirme la puissance de son écriture lyrique dans Jérusalem destinée à la scène parisienne – créé à l'Opéra de Paris, en novembre 1847, qui reprend en réalité la matière musicale et aussi l'intrigue de son opéra précédent en italien, créé à la Scala de Milan en février 1843 (I Lombardi).

Ici, la lyre sentimentale de Verdi cultive les splendides métamorphoses : si les justes amants Hélène et Gaston sont empêchés, éprouvés, « tragiques », le coupable – Roger, responsable de leurs épreuves et menteur éhonté, apprend la compassion, le remords, et la confession publique. L'opéra s'il s'intitule Jérusalem, en cristallisant la vision finale du criminel, et relatant les jalons de son itinéraire de la jalouse félonie à la repentance ultime, aurait certainement pu s'appeler Roger. Un titre certainement moins porteur que la cité céleste défendue, recherchée, reconquise par les Croisés...

Roger est le vrai héros de Jérusalem un rôle passionnant pour les barytons-basses verdiens

De fait, Verdi offre ici aux barytons-basses, un rôle passionnant qui peut voyager entre regrets, haine, jalouse détestation, puis compassion et tiraillements introspectifs... jusqu'à l'ultime scène où éclate l'aveu de la vérité qui libère : de toute évidence, le vrai grand rôle de cet opéra qui éblouit par sa compréhension des enjeux du grand opéra à la française, demeure celui de Roger.

Pour Paris, le livret de Solera est réécrit et favorise désormais les croisés toulousains plutôt que les Lombards.

A l'Opéra de Paris, corps de ballet de danseurs, grand orchestre, solide distribution pour les sublimes airs solistes et les situations / confrontations en contrastes dramatiques... Verdi pouvait révéler au monde, depuis un théâtre réputé pour son modernisme et l'ambition de ses moyens, son immense talent dramatique et lyrique.

**[Jérusalem de Verdi à
L'Opéra royal de Wallonie
Les 17, 19, 21, 23, 25 mars 2017
5 représentations événements à Liège](#)**

Choeurs et orchestre de l'Opéra royal de Wallonie
Speranza Scapucci, direction
Stefano di Pralafiera, mise en scène

distribution à Liège :

Gaston: Marc LAHO
Hélène: Elaine ALVAREZ
Roger: Marco SPOTTI *
Comte de Toulouse: Ivan THIRION
Raymond: Pietro PICONE
Isaure: Natacha KOWALSKI
Adémar de Montheil, légat papal: Patrick DELCOUR
Un Soldat: Victor COUSU
Un Héraut: Benoît DELVAUX
Émir de Ramla: Alexei GORBATCHEV
Un officier: Xavier PETITHAN
Un Pèlerin: Marcel ARPOTS

[TOUTES LES INFOS ET LES MODALITES DE RESERVATION](#) sur le site
de l'Opéra royal de Wallonie, première scène lyrique belge
pour [classiquenews](#)

<http://www.operaliege.be/fr/activites/jerusalem>

**CD, compte rendu critique.
SAINT-SAËNS : mélodies avec
orchestre (Christoyannis,
Beuron, M. Poschner, 1 cd
Alpha, 2016)**

CD, compte rendu critique. SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyanis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016). En place des airs d'opéras, au sein des récitals bricolés – qui y « *font souvent piteuse figure* », **Saint-Saëns prône plutôt les airs avec orchestre, mélodies symphoniques** qui dans ce recueil



jubilatoire rétablissent l'activité du compositeur et sa pleine réussite, avant les Duparc, Fauré, Chausson et autre Debussy ou Ravel de grand génie et sublime inspiration. Enregistré en 2016 à Lugano en Suisse, ce programme réjouissant laisse toute sa place à la ciselure du français prosodique, admirablement taillé et ciselé par un compositeur de génie, – malgré un orchestre ici assez routinier et un chef peu inspiré par la lyre poétique : plus dramatique et épais que vraiment caractérisé et irrisé. C'est que sur le plateau règnent deux diseurs absolus, ailleurs rompus à l'exigence lyrique et aussi pleins acteurs d'opéras. Aucun doute, **le ténor Yann Beuron et l'excellent baryton Tassis Christoyannis éblouissent par leur sens du verbe**, leur articulation souveraine – l'intelligibilité est préservée et se révèle exemplaire pour toute la classe des jeunes chanteurs d'aujourd'hui désireux de réussir leur français parlé, chanté, déclamé. Tout coule et se déroule avec une aisance vocale indiscutable, et aussi une intelligence des couleurs comme de l'effusion suggestive, d'une grande réussite. On passe d'un air de ténor à son suivant pour baryton avec une finesse d'intonation et une tension dans la concentration expressive qui force l'admiration. D'après Hugo (L'attente, Extase, Le pas d'armes du roi Jean, ...), d'après Aguétant ou Banville (Les fées, Aimez-nous), et même sur les propres vers de Saint-Saëns (unique pièce ici Les Cloches de la mer), l'ensemble s'offre comme un bouquet de senteurs rares, au charme qui opère selon la subtilité savamment préservée.

Quand Saint-Saëns rêvait de lieder français symphoniques... Eessor de la prosodie romantique française... avec orchestre

La délicatesse des images poétiques comme musicales pourraient basculer dans le kitsch et la minauderie : rien de tel grâce au jeu filigrané des deux chanteurs, à la mâle rêverie, entre volupté et vive narration. Les deux voix s'accordent idéalement aux atmosphères orchestrales, fantastiques ou sombres, nuancées comme la palette et les effets scintillants d'un peintre paysagiste. Elles se prêtent distinctement à cette sensualité au parfum exotique, à ce lointain rêveur, langoureux / languissant dans *La Splendeur vide*, *Au cimetière*, *La Brise* (*Mélodies persanes*, opus 26) à l'orientalisme allusif et assumé.

Les mélodies coulent sous le plume de Saint-Saëns : depuis l'Enlèvement d'après Hugo, écrit en 1848 (à 13 ans), jusqu'à l'Attente de 1855..., surtout *Aimons-nous* (de Banville) de ... 1919. Contre le germanisme (wagnérisme conquérant et croissant), contre les maladresses des étrangers à l'opéra dans l'écriture d'un français de moins en moins prosodique, Saint-Saëns milite, résiste, argumente les bienfaits d'une



langue mélodique et orchestrale régénérée et grâce à lui, toujours vivace : ce recueil le montre totalement. Saint-Saëns employait lui-même le terme « lied avec orchestre », soucieux de renouer avec cet esprit fusionnel poésie / musique propre aux romantiques allemands (de Schumann à Wolf). On retrouvera dans ce programme d'inédits et de pièces méconnues, pourtant de jeunesse, une parfaite application de ces principes. Saint-Saëns réaffirme encore la prééminence de l'art français dans le contexte de la création de la Société nationale de musique (1871) : l'ars gallica supplantant tous les autres; mais grâce à sa finesse d'inspiration, jamais la vanité patriote ne s'autorise un excès de démonstratif clinquant (la leçon de Mozart, ... ou plutôt de Rameau aura été assimilée). C'est que saint-sains en compositeur cultivé écarte toute musique publicitaire. Voici assurément un excellent disque à posséder, écouter et réécouter, emblématique de **l'essor actuel de la mélodie romantique française.**



CD, compte rendu critique. SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyannis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016) – CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2017.

CD, Compte rendu critique : Mozart, La Clémence de Titus par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie (2 cd Alpha, live, Paris, 2014).

CD, Compte rendu critique : Mozart, La Clémence de Titus par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie (2 cd Alpha, live, Paris, 2014). FIEVRE MOZARTIENNE : UN TITUS VIVACE... L'urgence qui réactive constamment voire fouette l'élan de l'orchestre, – machine émotionnelle puissante prête à s'emporter, impose un rythme trépidant dès l'ouverture (avec ensuite, un pianoforte pour les recitatifs d'une égale et permanente activité). Depuis son premier seria Mitridate (conçu à 14 ans !, en 1770), Mozart n'a jamais tari en éloquente sensibilité ni en juste, tendre et profonde clairvoyance dans le traitement des sentiments humains les plus ténus : son dernier Titus, créé en 1791, soit au terme de sa dernière année de composition, – également inspiré de la tension, néoclassique des théatreaux français classiques, Jean Racine pour Mitridate, Pierre Corneille pour La Clémence de Titus, observe la même acuité psychologique. De cette constance lumineuse, qui fait de Wolfgang le génie de l'âme que l'on sait, Jérémie Rhorer sait puiser et exprimer la vérité cachée, opérant une mise à nue



d'une évidente plasticité : cela bouillonne et fulmine à souhaits, certes mais reste proche des élans et des respirations des coeurs éprouvés. Beaucoup de productions constatées « oublient » la fermeté nerveuse des récitatifs mozartiens, au point de nous gratifier d'un seria ennuyeux, trop théâtral et pas assez dramatique. Ici, le chef sait mettre l'huile sur la braise, réactivant toujours le brasier des sentiments. saluons la vivacité permanente des instrumentistes, dont pour le grand air de Vitellia, air de bascule au II, – véritable prise de conscience, l'excellente joueuse de cor de basset (clarinette basse conçue pour Mozart), dont le chant fluide et profond revient à l'australienne Nicola Boud, par ailleurs familière de l'Orchestre des Champs Elysées de Philippe Herreweghe.

**Sous la baguette du mozartien
Jérémie Rohrer,
la Vitellia Karina Gauvin
affirme un superbe
tempérament vocal et
dramatique**

La prise live accentue les distorsions réalistes, et l'impression de grande vivacité (avec bruits des déplacements sur scène en prime), d'autant que les solistes (certains plus

que d'autres) savent saisir l'irisation et l'exacerbation des passions mozartiennes ; voilà un dernier seria ciselé dans la langue des sentiments la plus subtile : La Clémence de Titus en cette année 1791, affirme une nervosité déjà romantique. Il est vrai que Wolfgang sait mieux que personne à son époque, ciseler le chant des désirs, analyser la psyché de chacun de ses personnages. En cela, La Clemenza di Tito est un sommet de vérité tendue, surtout de dévoilement : tout est dit par la musique, mieux que les paroles. La musique réalise la métamorphose des âmes pilotées par l'amour et le mensonge donc la trahison (Sextus manipulé par Vitellia contre Titus).

Côté chanteurs ? La Vitellia, ardente, sensuelle, calculatrice envers Sesto ; vengeresse envers Titus... est une lionne, garce et sirène dont on suit pas à pas l'évolution psychique, de la haine jusqu'à son grand air avec cor de basset obligé, où elle abdique toute entreprise haineuse, et s'humanise enfin. Voilà une vraie incarnation, vocale autant que théâtrale, qui méritait évidemment l'enregistrement. **Le miel ardent, dévorant, palpitant de l'ineffable Karina Gauvin se révèle aussi convaincante ici que sa Donna Anna dans un récent [Don Giovanni](#) (enregistré par l'impétueux lui aussi Teodor Currentzis pour Sony classical, CLIC de CLASSIQUENEWS)** : la diva canadienne irradie de sa flamme incarnée, rugissante et voluptueuse ; irrésistible. Le Sesto tiraillé mais amoureux de celle qui le domine est bien campé par Kate Lindsey ; belle Servilia, rafraîchissante mais jamais trop fleurie de Julie Fuchs... Voilà posés les arguments principaux d'une lecture mordante et expressive qui affirme aujourd'hui, la réussite fascinante du dernier seria de Mozart (1791 – que l'on retrouvera aussi avec le même plaisir dans le [coffret dvd de l'intégrale des opéras de Mozart édité par Decca / DG : 33 dvd The complete operas 225 / CLIC de CLASSIQUENEWS](#)).



C'est donc après L'enlèvement au sérail que la Rédaction de classiquenews a distingué d'un CLIC, une nouvelle réussite à porter au crédit du chef mozartien.

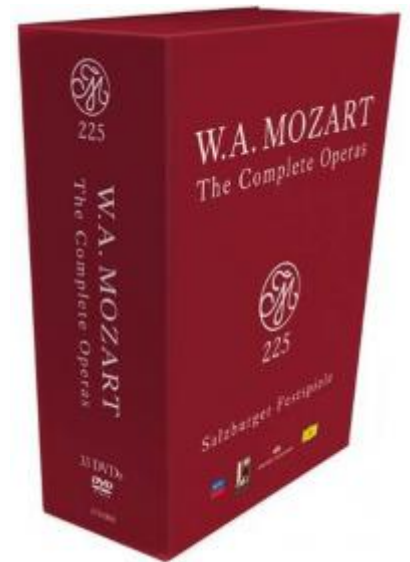
Cependant notre enthousiasme ne pourrait passer sous silence l'impossible et approximatif Kurt Streit (Belmonte désastreux) qui se révèle être d'une instabilité proche de la catastrophe : imprécis, aigus serrés et tirés, chant faux et vocalises à la peine : aucune agilité, surtout style martelé, sans finesse ni nuance, ni legato souverain : une sérieuse formation s'impose s'il n'est pas trop tard).

CD, annonce. MOZART : La Clemenza di Tito par Jérémie Rhorer (2 cd Alpha Live). Grande critique à suivre sur CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du cd La Clemenza di Tito / La Clémence de Titus par Jérémie Rhorer, soit le février 2017.

**DVD, coffret événement.
Annonce. W. A. MOZART : The
complete operas 225,**

Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon)

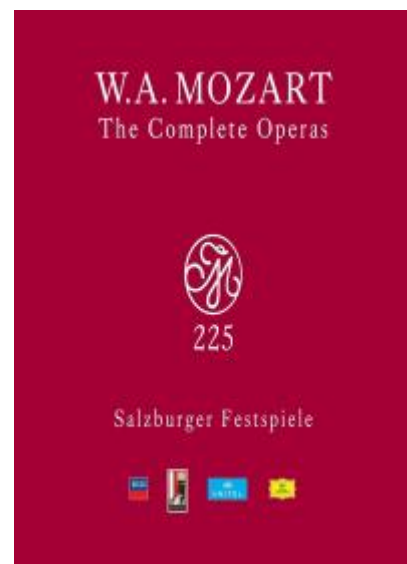
DVD, coffret événement. Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon). Concentré d'opéra. Prolongeant l'exceptionnel cru 2006 à Salzbourg quand le festival estival fêtait le 250^e anniversaire du génie local Wolfgang Mozart, voici le coffret dvd qui en découle, célébrant cette fois en 2016, les 225 ans de sa disparition. Les 22 opéras dont il est question récapitule l'odyssée lyrique du compositeur, né galant et post baroque, dont l'évolution artistique traverse et synthétise aussi les tendances stylistiques de son époque des années 1770 à 1790, soit des Lumières au romantisme, passant, fusionnant, réinterprétant l'élégance et la virtuosité (germanique), la séduction (italienne) et la puissance chorale et dramatique (française), le Sturm und drang et l'Empfindsamkeit, la profondeur et le sens du contraste, toujours au service de la vérité. Mozart a réuni ce que le premier XVIII^e avait séparé sous la contrainte de l'opera seria alla napolitana : le tragique et le comique, renouant avec une langue savante et souple, naturelle et flexible qui mêle comme les Vénitiens du XVII^e (Monteverdi, Caldara, Cesti, Cavalli...), la vitalité du mélange des genres. Son théâtre façonne peu à peu au diapason des affects humains, une nouvelle comédie « giocosa », l'exemple le plus fameux en étant Don Giovanni, « dramma giocoso ». Le giocoso c'est à dire joyeux n'écartant ni le tragique (Elvira), le pathétique (Anna), le comique (Leporello)... Le voyage est l'un des plus savoureux, proposé



dans une somme incontournable en son habit rouge basque, comme l'excellente nouvelle intégrale 225 – coffret miraculeux, vendu à plus de 1 million d'exemplaires (record discographique toute catégorie 2016), arborait une parure vert absinthe.

Le coffret des 22 opéras en dvd, fixe le souvenir des productions présentées en 2006 à Salzbourg (intégrale à l'initiative de son directeur artistique d'alors Peter Ruzicka) auxquelles se joint pour réunir une intégrale, la fameuse Clemenza di Tito de Nikolaus Harnoncourt en 2003, enregistrée in loco. Evidemment aux côtés des incunables, trésors de la maturité, immortels chefs d'oeuvre par leur accomplissement musical et leur profondeur poétique et spirituelle, s'imposent désormais à nous, les opus moins connus, premiers essais, partitions éclectiques inclassables, – le coffret réunissant aussi sous la bannière vocal, tous les ouvrages sacrés (festa teatrale, oratorios, intermèdes latins, action sacrée, le jeune Mozart étant serviteur à ses débuts de la première Cour religieuse d'Autriche, après Vienne bien sûr)..., sans omettre les drames chantés en allemands (Zaide, singspiel... aboutissant au chef d'oeuvre final : la Flute enchantée), soit autant de maillons décisifs et si révélateurs des transitions stylistiques : Apollo et Hyacinthus, Die Schuldigkeit des Ersten Gebots, Der Schauspieldirektor, Bastien und Bastienne ; réunis en « trilogie » : La Finta Semplice, Mitridate – le premier seria, La Betulia Liberata (le premier Metastase de Wolfgang), Ascanio in alba, Il Sogno di Scipione, Lucio Silla (coproduction de la Fenice de Venise avec la Giunia d'Annick Massis : époustouflante de vérité), La Finta giardiniera (premier giocoso, avec l'Armida de Véronique Gens et le Belfiore de John Marl Ainsley), Il re pastore (Thomas Hengelbrock, direction, avec Kresimir Spicer dans le rôle d'Alexandre), le spectacle Irrfahrten II & III (Abdenempfindung, pasticcio d'oeuvres éparses de Mozart / Rex tremendus comprenant Lo sposo deluso, L'oca del Cairo)...

Les grandes oeuvres suivent : Idomeneo (seria de maturité propre aux années 1780, sous la direction de Sir Roger Norrington / Ursel & Karl-Ernst Herrmann, mise en scène / avec Ramón Vargas et Magdalena Kozena, en Idomeneo et Idamante) ; autres maillons méconnus, Zaide (avec le sultan Solimena de John Mark Ainsley), Adama ; L'Enlèvement au Sérail (Die Entführung aus dem serail, avec Charles Castronovo en Belmonte). La trilogie conçue avec Lorenzo da Ponte : Les Nozze di Figaro, immortelle splendeur sombre à la Ibsen, conçue par Claus Guth (avec Netrebko / Suzanna, Röschmann / La Comtesse, Franz-Josef Selig / Bartolo, sous la direction de Nikolaus Harnoncourt (le même Claus Guth met ici en scène, Zaide et Adama) ; Don Giovanni par Daniel Harding dans l'impossible mise en scène de Martin Kusej (obsédé par les femmes en culottes et soutifs), avec Thomas Hampson dans le rôle-titre ; Enfin, le Così fan tutte des mêmes Herrmann (voir Idomeneo ci avant) sous la direction de Manfred Honeck, avec Stéphane Degout (Guglielmo). Comme deux diamants sombres et lumineux : les deux derniers ouvrages de Mozart en son ultime année 1791, Die Zauberflöte / La Flûte enchantée (opéra allemand) sous la direction de Riccardo Muti avec une distribution irrésistible : René Pape (Sarastro), Christian Gerhaher (Papageno), Diana Damrau (La reine de la nuit), Genia Kühmeier (Pamina)... enfin comme indiqué précédemment, l'éditeur a complété cette intégrale impressionnante par la réédition de La Clemenza di Tito version Harnoncourt 2003, (mise en scène assagie, plus digeste de Martin Kusej) avec un plateau touché par la sincérité : Dorothea Röschmann (Vitellia), Vesselina Kasarova (Sesto), Elina Garanca (Annio), Luca Pisaroni (Publio)...





En plus de l'exhaustivité, le coffret nous rappelle l'incarnation mémorable de certains chanteurs à leur meilleur dans des rôles taillés pour leur intensité. Coffret incontournable. Seule réserve : dommage que comme pour le coffret Mozart 225, la nouvelle intégrale 206, le coffret rouge dvd ne bénéficie pas d'un livret éditorial aussi soigné. Certaines productions et certains ouvrages méconnus auraient mérité d'être expliqués... Somme magistrale néanmoins. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017.**



DVD, coffret événement. Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon)

**DVD, compte rendu critique.
PUCCINI : Turandot (Chailly /
Lehnhoff, 2015)**

DVD, compte rendu critique. PUCCINI : Turandot (Chailly / Lehnhoff, 2015). UNE TURANDOT VISUELLEMENT EXPRESSIONNISTE DANS LA VERSION COHERENTE DE BERIO... Temps fort de la saison 2014-2015 de la Scala, cette Turandot façon Chailly et surtout Nikolaus Lehnhoff inaugurerait l'Expo universelle 2015 à Milan. Les moyens (importants) étaient donc investis – image milanaise oblige- pour réussir d'abord une méga production, au service d'une partition qu'ici même, Toscanini créait avec une passion devenue à juste titre légendaire. C'est donc Hollywood qui s'invite en Chine. Riccardo Chailly, réfléchi et soucieux de cohérence, enchaîne le dernier acte, – laissé inachevé par Puccini, selon la conclusion qu'en donne Luciano Berio.



Créé à Amsterdam, la production s'invite donc à Milan, ici en mai 2015 – filmée par Decca : nuit de cauchemar où triomphe le rouge omniprésent (mur de la cité interdite, sang versé depuis que la princesse vierge énonce victorieusement ses énigmes à tous ceux, jeunes princes, qui osent la demander en mariage...) ; s'y dessinent aussi d'étranges figures en costumes mi SYFY mi historiques, donnant l'impression d'assister à un volet inédit de Star Wars.

En rien gadget, mais dramatiquement juste, la mise en scène de Nikolaus Lehnhoff confirme l'intérêt du travail défendu aujourd'hui par le metteur en scène : il analyse et met en lumière le passage et la métamorphose, de la vierge pétrifiée à la femme amoureuse, qui « ose » toucher le prince Calaf en fin d'action, car enfin humanisé, elle devient incarnée, ressuscite dans son corps enfin visible (avant, caché par une immense robe blanche d'une échelle suprahumaine), entité enfin humaine et désirante, reconnaissante à celui qui a décrypté ses énigmes, la libérant du fardeau pétrifiant qui la maintenait sphynge impénétrable mais douloureuse, prisonnière

de sa propre promesse faite à son aïeule violée. De ce point de vue, le metteur en scène rétablit l'équilibre d'un drame qui laissé par Puccini, et malgré les rustines demandées par Toscanini à Alfano, souffrait de la maladresse de son ultime séquence. Or tout est là : le sujet central de l'oeuvre orientale de Puccini, réside dans ce passage de la pétrification à l'humanisation. En cela, Lehnhoff a bien joué.

Côté chanteurs, saluons la belle caractérisation des 3 ministres mandarins, huissiers usés par le protocole, dans leur superbe scène qui ouvre l'acte II : Ping (Angelo Veccia : le plus ardent, mordant), Pong (Blagoj Nacoski) et Pang (Roberto Covatta)



présents, complices, vivants. Ils font trois arlequins revisités, très justes, car leur costumes ici citent la référence littéraire de l'opéra de Puccini, Gozzi. Notons le très crédible **Timur d'Alexander Tsymbalyuk** qui fait un roi des Tartares noble, mais blessé. A ses côtés, la jeune esclave qui guide sa cécité, **Liù trouve en Maria Agresta une âme généreuse**, et surtout déterminée en première amoureuse de Calaf ; la noblesse autodéterminée du personnage est rarement aussi bien exprimée.

Aleksandrs Antonenko a belle allure et vaillance communicative : son Calaf est volontaire – aux aigus parfois tendus et tirés, mais très expressifs, en somme l'agent rêvé pour Turandot et sa transformation finale.

Dans un rôle qu'elle a déjà chanté à Stockholm dès 2013, puis après Milan à New York et Zurich, la suédoise wagnérienne **Nina Stemme** affirme un métal sûr aux aigus ronds et chauds, ce qui renforce une incarnation croissante, idéale pour la

transformation de la princesse, d'abord marmoréenne, virginale et hiératique (scène des énigmes au II), puis de plus en plus humaine, amoureuse, attendrie (III).



En plus de l'intonation crédible, la cantatrice ne manque pas de puissance, d'autant que le geste de **Ricardo Chailly** recherche souvent le décibel en place de l'atmosphère. Pour son retour sur la scène

scaligène, le chef pourtant capable de nuances, force souvent le trait, exacerbant certains rapports et plans, qui au final offrent une sonorité opaque : l'orchestre couvre les voix du plateau, et souvent dans la fosse, les cuivres submergent littéralement le tapis des cordes. Cependant, le chef lyrique se dévoile au fur et à mesure et l'on aurait tort de rester sur la première impression : le constat de départ est bientôt nuancé grâce à la forte caractérisation que le maestro insuffle à chaque séquence : nerf glaçant voire terrifiant quand paraît la divine vierge du haut de son rempart de sang au II; puis, au III, direction plus souple, selon les méandres du duo Calaf/Turandot dans l'acte de Berio (créé par Chailly dès 2002). C'est le bénéfice de cette version « moderne », c'est à dire XXè : Berio s'immisce dans la psyché des deux amants dévoilés, écartant le décorum des deux premiers actes, surtout le kitsh de la version Alfano / Toscanini : il en résulte deux coeurs nouvellement révélés, fiancés dont le

murmure fusionnel recouvert, exprime idéalement cette couleur intimiste, intérieure, « tristanesque », que Puccini avait en tête en laissant inachevé son dernier drame lyrique. Convaincant et captivant.



DVD, compte rendu critique. PUCCINI : Turandot. 1
dvd DECCA 074 3937 – Opéra en trois actes et cinq tableaux (inachevé) □ Livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni d'après Carlo Gozzi □ Version de Luciano Berio créée en 2002. Enregistré à Milan, Teatro alla Scala, en mai 2015

Nina Stemme, Turandot
Alexander Tsymbalyuk, Timur
Maria Agresta, Liù
Aleksander Antonenko, Calaf
Carlo Bossi, Altoum...
Orchestre et Choeur de la Scala de Milan
Riccardo Chailly, direction
Nikolaus Lehnhoff, mise en scène

Benjamin Pionnier dirige une nouvelle Lakmé à Tours



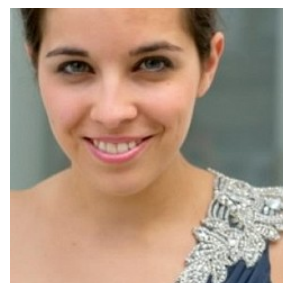
TOURS, Opéra : Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. En 3 dates incontournables, Tours se fait temple du romantisme français inspiré par sa veine la plus envoûtantes et onirique, celle orientaliste... Benjamin Pionnier dirige l'un des sommets de l'opéra romantique français créé à l'Opéra-Comique à Paris en avril 1883, Lakmé du méconnu (à torts) Léo Delibes. La loi du Brahmane Nilakantha s'impose à sa propre fille, la

belle Lakmé, beauté hindoue qui s'éprend de l'officier britannique, Gérald... La loi paternelle contre l'amour pur de deux coeurs que le contexte guerrier oppose apparemment, car l'Inde où se passe l'action est alors occupée par les Britanniques : une autochtone ne peut se lier à l'occupant... Unis, épris au delà du contexte politique et religieux, que deviendront les deux amants ?

ACADEMISME INVENTIF... Delibes, génie de la mélodie subtile et d'une orchestration raffinée (ballets *Coppélia*, 1870 ; *Sylvia*, 1876), aborde le genre orientaliste, traité simultanément en peinture par le plasticien tout aussi génial et inventif, **Léon Gérôme**. Sens de la couleur, construction savante, inspiration surtout éclectique qui suppose une culture quasi encyclopédique (références innombrables aux styles précédents)..., la preuve est faite qu'au sein d'un milieu académique et néo classique, en tout cas historiciste, l'invention dépasse le prétexte décoratif. Delibes opte pour un opéra qui à l'origine possédait ses dialogues parlés (opéra-comique oblige : mais aujourd'hui perdus), et d'une facture plutôt « classique » (à airs fermés et tableaux qui s'enchaînent plutôt que flux ininterrompu), quoique dans le dernier acte, le rapport de la musique avec le texte, proche

d'un chanté parlé libre, est d'une forme arioso plus inventive qui paraît comme plus spontanée.

La production de Lakmé à l'Opéra de Tours s'annonce tel un événement : la partition l'une des plus raffinées qui soient au sein des ouvrages romantiques français des années 1880, révélant un orientalisme musical d'une subtilité souvent onirique, est dirigée et défendue par le nouveau directeur général et chef d'orchestre, **Benjamin Pionnier**. Dans le rôle-titre, la soprano belge prometteuse, **Jodie Devis**, récemment distinguée par classiquenews dans un disque MOZART, [Académie à Vienne de 1783 \(airs d'opéras : Lucio Silla, Idomeneo : LIRE notre critique du cd Mozart avec Jodie Devos\)](#)...



Lakmé de Léo Delibes

(créé à l'Opéra-Comique le 14 avril 1883).

Opéra de Tours

Nouvelle production

[Vendredi 27 janvier 2017, 20h](#)

[Dimanche 29 janvier 2017, 15h](#)

[Mardi 31 janvier 2017, 20h](#)

RESERVEZ VOTRE PLACE
sur le site de l'Opéra de Tours



Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène : **Paul-Emile Fourny**

Décors : Benoit Dugardyn

Costumes : Giovanna Fiorentini

Lumières : Patrice Willaume

Lakmé : **Jodie Devos**

Gérald : Julien Dran

Nilakantha : Vincent Le Texier

Mallika : Madjouline Zerari

Frédéric : Guillaume Andrieux

Mistress Benson : Anna Destraël

Hadji : Carl Ghazarossian

Choeurs de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

SYNOPSIS

ACTE I : Dans l'Inde occupée par les Anglais, l'officier britannique Gérard s'éprend de la fille du Brahmane Nilakantha : Lakmé. Le père se venge alors ...

(ACTE II) : il utilise sa fille comme d'un appât pour piéger et blesser Gérard. Mais Hadji le serviteur de Lakmé, emmène hors de danger l'officier pour le



soigner. **Acte III** : Frédéric, l'ami de Gérard l'enjoint à rejoindre l'armée britannique même si Lakmé a pansé les blessures de l'Anglais. Devoir du soldat ou amour pour la beauté ? hindoue ... Gérard quitte pourtant celle qui l'a sauvé.

Par amour et se sentant abandonnée, Lakmé s'empoisonne et meurt dans les bras de son père le Brahmane. Le père inflexible a suscité la mort de sa propre fille : comme c'est le cas de toutes les héroïnes amoureuses à l'opéra (romantique), la carrière lyrique de Lakmé reste une tragédie : sacrificielle, la jeune femme paie cher son amour interdit.

LAKMÉ
Léo Delibes



PARIS, Café de la danse, ce soir 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson

PARIS, Café de la danse, ce soir 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor [Paulin Bündgen, créateur de l'ensemble Céladon](#). Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchantées.

Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage...

Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIII^e et XIV^e (les Trobairitz),



[Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce \(octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac\)](#), chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chanteur non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara**, **Bartolomeo Tromboncino**, **Adrian Willaert**, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto... Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

[Mercredi 18 janvier 2017 à 20h](#)
[5, passage Louis Philippe 75011 Paris](#)

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)
[CAFÉ DE LA DANSE, PARIS](#)

Informations
Réservations

Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30

Placement libre – ouverture des portes à 19h30

Billetterie en ligne : www.cafedeladanse.com &
www.lesconcertsfestifs.com

Informations : 01 47 00 57 59



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs**. « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap... La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur [le site des Concerts Festifs](#)

Venise – Ottawa : Kyrie Kristmanson et Paulin Bündgen

PARIS, Café de la danse, le 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor [Paulin Bündgen](#), créateur de l'ensemble [Céladon](#). Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchantées.

Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage...

Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIII^e et XIV^e (les Trobairitz),



[Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce \(octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac\)](#), chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chanteur non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara**, **Bartolomeo Tromboncino**, **Adrian Willaert**, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto... Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa

Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

[Mercredi 18 janvier 2017 à 20h](#)
[5, passage Louis Philippe 75011 Paris](#)

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)
[CAFÉ DE LA DANSE, PARIS](#)

Informations
Réservations

Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30

Placement libre – ouverture des portes à 19h30

Billetterie en ligne : www.cafedeladanse.com &
www.lesconcertsfestifs.com

Informations : 01 47 00 57 59



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs**. « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap... La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur [le site des Concerts Festifs](#)

Festival Classicaval à Val d'Isère



VAL D'ISÈRE. Festival Classicaval, du 16 au 19 janvier 2017. Musique classique au pays de la glisse ou Val d'Isère, ... versant classique : du 16 au 19 janvier 2017, le village de Val d'Isère affiche tout un cycle de musique de chambre, à savourer entre deux glisses. Neige immaculée, montagnes vertigineuse, chalets et

village rustique... la carte postale est bien réelle à Val d'Isère mais vécue sur le terrain, elle prend une toute autre dimension, en particulier pendant son festival de musique classique où les récitalistes et chambristes souvent affûtés, produisent des sensations au moins égales au vertige des pentes enneigées. **Ce 24ème festival Classicaval** (opus 1, car il y a une suite au mois de mars, du 6 au 9 mars 2017 – direction artistique Frédéric Lagarde) permet aux skieurs de se retrouver à 18h30 en fin d'après midi, après l'effort, dans l'église baroque du village : un concert les y attend. Directrice artistique de l'événement, la pianiste Anne-Lise Gastaldi offre une programmation pour le moins éclectique, de l'art lyrique à l'opéra-comique, vers les plus belles expressions du folklore de l'Espagne à la Pologne, mais aussi au cœur d'une soirée dédiée au plu tendre et au plus profond d'entre tous, le divin Mozart.

MUSIQUE DE CHAMBRE sur la neige

La tradition musicale à Val d'Isère est déjà ancienne, depuis que Jean Rézine, passionné de musique, attirait in loco, les jeunes instrumentistes parmi les plus doués de leur génération... depuis Classicaval musiciens et



chanteurs grâce à l'engagement de quatre directeurs artistiques, Anne-Lise Gastaldi, Elena Rozanova, David Lefèvre et Frédéric Lagarde. Sous l'oeil des aînés, professionnels aguerris des plus grandes salles de concert, les plus jeunes accordent à Val d'isère, leur jeune virtuosité, leur jeunesse avide, et la profondeur d'un tempérament pas que démonstratif. Cette année, entre autres talents à suivre, la jeune violoncelliste Hanna Salzenstein, élève de Raphaël Pidoux, sera présente pour la 24^è édition de Classicaval. Autres invités présents : le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser, la soprano Edwige Bourdy, l'accordéoniste, pianiste et compositeur, Benoît Urbain, Virginie Buscail, violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'altiste Michel Michalakakos, la violoniste Nathalie Chabot...

Le classique au coeur du village de Val d'Isère

Lundi 16 janvier 2017 : dès 19h, rendez-vous pour un avant-goût musical à l'Hôtel Aigle des Neiges.

Mardi 17 janvier : à 10h, visite de l'église baroque de Val d'Isère avec un guide-conférencier de la FACIM. 18h 30 : premier concert à l'église. A l'issue, rencontre avec les musiciens à la salle Marcel Charvin

Mercredi 18 janvier : plusieurs fois dans la journée, « Le Piano-Manège » de Noël Martin et sa Volière aux Pianos invite à jouer sur le front de neige de Val d'Isère et dans la station.

Jeudi 19 janvier : Découverte musicale avec les enfants de l'école de Val d'Isère.



Programmation CLASSICAVAL 2017 :
*Tous les concerts ont lieu dans l'église de Val d'Isère, à
18h30*

Mardi 17 janvier 2017
« Mozart de 2 à 4... »

« FOLKLORES... DE 1 À 5 »
Concert WOLFGANG AMADEUS MOZART

Sonate en mi mineur KV 304

I – Allegro II – Tempo di Menuetto

Divertimento en mi bémol majeur pour trio à cordes KV 563

I – Allegro II – Menuetto III – Allegro

Quatuor avec piano en sol mineur KV 478

I – Allegro II – Andante III – Rondo, Allegro

Mercredi 18 janvier 2017

« Inclassicable »... mélodies et chansons de 2 à 6

JEAN-SEBASTIEN BACH

Prélude de la suite n°1 en sol majeur BWV 1007

MANUEL DE FALLA : Nana

JULES MASSENET: On dit / Méditation de Thaïs

REYNALDO HAHN: La Barcheta

CLAUDE NOUGARO: Toulouse

EDITH PIAF: Hymne à l'amour

HAROLD ARLEN: Over the rainbow

ASTOR PIAZZOLLA: Milonga sin palabras

FERNANDO OBRADORS: Del cabello mas sutil

CAMILLE SAINT-SAËNS: Si vous n'avez rien à me dire / Le cygne

ERIK SATIE: La diva de l'empire

GERSHWIN: I got rythm

GÉRARD JOUANNEST: Accordéonesque

BENOÎT URBAIN: Piazza di piazza / in the mud / Virginie M

Jeudi 19 janvier 2017

« Folklores... de 1 à 5 »

FRÉDÉRIC CHOPIN

Deux Polonaises op.26

ENRIQUE GRANADOS

Deux danses espagnoles

ISAAC ALBENIZ

El Puerto/ Fête-Dieu à Séville

ANTON DVORAK : Quintette avec piano en la majeur op.81

I – Allegro ma non troppo II – Andante con moto III – Molto
vivace IV – Allegro

TEASER VIDEO du 23è Festival Classicaval 2016

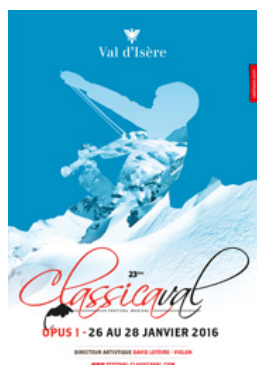
+ d'INFOS / Réservations :

Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de
réservation, pour préparer aussi votre séjour en Val d'Isère,
sur le site du festival Classicaval :

www.festival-classicaval.com

<http://www.festival-classicaval.com>

VIDEO : [reportage vidéo exclusif le festival CLASSICAVAL 2016](#)



REPORTAGE VIDEO. Val d'Isère, festival
Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016... 3 concerts
événements au Val d'Isère, au pied des pistes...En
mars 2016, Val d'Isère fait son festival du 8 au
10 mars. "Classicaval" est le nouvel événement
musical à suivre, chaque début d'année, un
rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder
montagne et musique classique dans l'un des sites
les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un
cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de
Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des

massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un charisme... Durée : 12 mn



Prochain Festival CLASSICAVAL à Val d'Isère, du 6 au 9 mars 2017 (direction artistique Frédéric Lagarde)

De Venise à Ottawa : Kyrie Kristmanson et Paulin Bündgen

PARIS, Café de la danse, le 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor [Paulin Bündgen](#), créateur de l'ensemble [Céladon](#). Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchantées.

Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage...

Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIII^e et XIV^e (les Trobairitz),



[Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce \(octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac\)](#), chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chanteur non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara**, **Bartolomeo Tromboncino**, **Adrian Willaert**, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto... Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa

Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

[Mercredi 18 janvier 2017 à 20h](#)
[5, passage Louis Philippe 75011 Paris](#)

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)
[CAFÉ DE LA DANSE, PARIS](#)

Informations
Réservations

Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30

Placement libre – ouverture des portes à 19h30

Billetterie en ligne : www.cafedeladanse.com &
www.lesconcertsfestifs.com

Informations : 01 47 00 57 59



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs**. « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap... La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur [le site des Concerts Festifs](#)